

du capitalisme a non seulement définitivement sapé la démocratie, mais a aussi dévoilé toute l'insuffisance du bonapartisme de l'ancien type : à sa place est venu le Fascisme. Cependant, comme un pont entre la démocratie et le fascisme (en Russie, en 1917, comme un « pont » entre la démocratie et le bolchévisme) apparaît un « régime personnel », qui s'élève au-dessus de la démocratie, louvoie entre les deux camps et sauvegarde en même temps les intérêts de la classe dominante : il suffit de donner cette définition pour que le terme de bonapartisme soit pleinement fondé.

Nous constatons en tout cas que :

1) Aucun de nos critiques ne s'est donné la peine de faire apparaître le caractère spécifique des gouvernements pré-fascistes, Giolitti et Facta en Italie, Brüning, Papon et Schleicher en Allemagne, Dollfus en Autriche, Doumergue et Flandin en France ;

2) Personne n'a proposé jusqu'à maintenant d'autre terme. Quant à nous, nous n'en voyons nullement le besoin : le terme de Marx, d'Engels, de Lénine nous satisfait pleinement.

Pourquoi insistons-nous sur cette question ? Parce qu'elle a une importance colossale, aussi bien théorique que politique. On peut dire que dès le moment où le conflit des classes séparées en deux camps hostiles élève l'axe du pouvoir au-dessus du Parlement, s'ouvre officiellement dans le pays une période pré-révolutionnaire (ou pré-fasciste). Ainsi, le bonapartisme caractérise la dernière période au cours de laquelle l'avant-garde prolétarienne peut prendre son élan pour s'élancer à la conquête du pouvoir. Ne comprenant pas la nature du régime bonapartiste, les stalinistes sont conduits à donner le diagnostic suivant : « Il n'y a pas de situation révolutionnaire. » Et ils passent à côté d'une situation pré-révolutionnaire.

La chose se complique quand nous employons le terme de bonapartisme pour le régime de Staline, et que nous parlons de « bonapartisme soviétique ». « Non, s'écrient nos critiques, vous avez trop de « bonapartisme », le mot devient extensible de façon inadmissible », etc. Habituellement on fait des objections de ce genre, abstraites, formelles, grammaticales lorsqu'on n'a rien à dire sur le fond.

Sans aucun doute, ni Marx, ni Engels, ni Lénine n'ont employé le terme de bonapartisme pour un Etat ouvrier ; rien d'étonnant à cela, ils n'en ont pas eu l'occasion (que Lénine n'ait nullement hésité à employer, avec les réserves nécessaires, pour l'Etat ouvrier des termes usités pour le régime bourgeois, c'est ce dont témoigne, par exemple, son expression de « capitalisme d'Etat soviétique »). Mais que faire dans les cas où les bons vieux livres ne donnent pas les indications nécessaires ? Il faut tâcher de s'en tirer avec sa propre tête.

Que signifie le « régime personnel » de Staline et où prend-il son origine ? Il est, en dernière analyse, le produit d'une vive lutte de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie. A l'aide de l'appareil bureaucratique et policier, le pouvoir du « sauveur » du peuple et de l'arbitre de la bureaucratie, en tant que caste dirigeante, s'est élevé au-dessus de la démocratie soviétique, la réduisant à sa propre ombre. La fonction objective du « sau-